

RAVENSE(S)

Conférences /
Débats /
Rencontres /



L'ordinaire (extra)
les 2, 3 et 4 mai 2012

Sommaire

L'ordinaire	5
Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole Mercredi 2 mai / 9h30 – 21h00	7
École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne Jeudi 3 mai / 9h30 – 19h00	11
École supérieure d'art et design de Saint-Étienne Vendredi 4 mai / 9h30 – 17h00	15

TP WEDS (S)



Image issue du *Manuel de la photo ratée*, Thomas Lélou, Éditions Léo Scheer

L'ordinaire

5

L'usage que nous avons des choses et des êtres nous conduit parfois à une lassitude de perceptions, à une saturation des sensations – c'est souvent le cas pour nos manières d'envisager un rapport au monde ; le monde se trouble, au point parfois de s'absenter et de ne plus avoir de relief pour nous. L'habitude, la répétition, la quotidienneté produisent un ordre où toute aspérité, toute singularité s'efface et où l'on entre dans l'ordre du commun et de l'ordinaire.

Retrouver la vivacité des perceptions, des sensations devient alors l'objet d'une reprise, d'un déplacement du regard pour que nos habitudes,

nos usages, nos modes de pensée et de sentir en somme redeviennent susceptibles d'échapper à une forme de banalisation.

L'ordinaire, ce n'est pas uniquement notre quotidien, notre manière d'envisager au jour le jour les choses et les êtres ; ce n'est pas uniquement également la banalité.

L'ordinaire, c'est une manière de constituer un ordre du monde, de le cadrer probablement pour éviter que sa vivacité ne nous trouble. C'est ce regard particulier sur le mode d'être de notre cadre de vie que les journées *Traverse(s)* voudraient parcourir.

Il y a d'abord la nécessité de savoir si l'on peut penser et décrire ce qui ne se singularise plus, ce qui ne semble plus avoir la force de faire événement. Cet ordinaire qui est notre « être au jour le jour » et où le commun n'est plus ce que nous partageons ensemble mais ce qui a perdu toute sa puissance « phénoménologique ». Ce commun usage perpétuel – cet ordinaire – produit une usure où disparaît cet « étonnement » premier dont parle Georges Perec en ouvrant son recueil *L'infra-ordinaire*.

Comment retrouver donc une forme d'appréhension du monde qui ne nivelle plus nos perceptions ?

L'architecture ne nous propose pas simplement un abri physique contre les aléas de la météorologie, elle nous propose un abri également sensible contre la virulence des perceptions. Elle fonctionne parfois comme un pare-excitation qui normalise nos usages de l'espace, du temps et nos déplacements. L'architecture *ordinarise*, si l'on peut créer ce terme, les matériaux du monde tout en leur donnant parfois une dimension supplémentaire en les sortant de leur usage ordinaire, en les rendant *extra-ordinaire*. Il faut alors changer l'usage des formes architecturales, ne pas simplement les habiter mais parfois les hanter par le regard et les questionner ?

La photographie sait cet usage de *placement* et de *situation* du regard sur le monde des choses et des êtres

pour les voir différemment, pour les percevoir dans leurs différences qui font leurs particularités. Elle permet d'en saisir la particularité et d'échapper ainsi à la monotonie visuelle qui scande notre manière d'être au monde et de voir le monde.

L'art, qui souvent ne fait que reprendre nos sensations ordinaires pour les rafraîchir et les revivifier, nous propose également une manière de faire surgir de ce que l'on appelle ordinaire une parcelle d'étrangeté et de singularité. L'image du monde qu'il nous ouvre est celle alors d'une perception esthétique inédite des choses dont nous pensions tout avoir ressenti.

L'objectif de ces journées *Traverse(s)* n'est donc pas d'épuiser la richesse cachée, par l'usage et l'usure, de l'ordinaire mais comme l'écrit Georges Perec de « retrouver quelque chose de l'étonnement que pouvaient éprouver Jules Verne ou ses lecteurs en face d'un appareil capable de reproduire et de transporter les sons. Car il a existé cet étonnement, et des milliers d'autres, et ce sont eux qui nous ont modelés. Ce qu'il s'agit d'interroger, c'est la brique, le béton, le verre, nos manières de table, nos ustensiles, nos outils, nos emplois du temps, nos rythmes. Interroger ce qui semble avoir cessé à jamais de nous étonner. »

Kader Mokaddem



RUDERAL SOCIETY, 1991, signes-balises poétiques dans le paysage, Bois d'Avaize, 2005, © courtesy de l'artiste

Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole

Mercredi 2 mai

Espace d'exposition et salle de conférence

9h30 Accueil et présentation des journées *Traverse(s)* : ouverture par les représentants des trois institutions.

10h00 Conférence de Lois Weinberger : présentation du travail de l'artiste autrichien, accueilli par le Musée d'Art Moderne pour une exposition en 2011.

15h00 Visites des expositions *Monumental?* et *Kimsooja*.

19h00 Conférence Jürg Conzett, ingénieur suisse : *L'infrastructure ordinaire et l'ordinaire de l'infrastructure*.



Entrance, Sonsbeek9, Arnhem 2001
© courtesy de l'artiste

Lois Weinberger

Lois Weinberger, né en 1947 à Stams, Tiro, vit à Vienne. Il travaille dans un réseau poético-politique qui attire notre attention sur les zones de marginalité et qui pose la question de la hiérarchie à tous les niveaux. Il a contribué de façon significative aux débats récents portant sur l'art et la nature. Weinberger, qui se définit lui-même comme un travailleur de terrain, s'est engagé depuis le milieu des années 1970 dans des travaux éthno-poétiques qui sont à la base de ses recherches artistiques actuelles autour des espaces naturels et de ceux construits par l'homme. En 1991, il a dessiné le WILD CUBE (Cube sauvage), une clôture en barres d'acier torsadé abritant une végétation spontanée se développant



Garden Island, 1999, Zoersel 99, Art in the Park, Antwerpen © Christoph Neerman

sans l'intervention de l'homme : une société rudérale qui crée un espace à part au sein de l'environnement urbain. En même temps, Weinberger commence une série de transfert subversif de plantes sur des parcelles urbaines et rurales appropriées à son propos. Dans *Burning and walking* (Brûler et marcher), il a cassé le bitume dans la cour du Szene Salzburg pendant le festival d'été de 1993, puis a laissé cet espace clos de 8 x 8 m se développer seul. Cette œuvre a été réinstallée en 1997 sur le parking de la Kulturbahnhof pendant la Documenta X, puis à Tokyo en 1998. À la Documenta X, Weinberger a aussi planté des néophytes d'Europe du sud et du sud-est sur 100m de longueur de rails, qui devint une métaphore des processus de migrations aujourd'hui, reconnue internationalement.



Garden, 2002, Government section St. Pölten, Lower Austria, 2000 seaux en plastique coloré, terre, végétation spontanée © courtesy de l'artiste



Arman, *Renault wooden pieces*, 1968 © ADAGP

Monumental ?

Une des questions de l'art est celle du Monument. Qu'en est-il de la modernité face au monument ? L'exposition du Musée d'Art Moderne propose un cheminement au travers de propositions déjouant la Monumentalité institutionnelle de l'œuvre, par le sujet prosaïque et banal ou l'échelle. Le Musée d'Art Moderne proposera une visite spécifique à l'occasion de *Traverse(s)* avec le prisme de l'ordinaire pour aborder le poulet de Wesselmann, la Renault 10 d'Arman ou la fenêtre de Bertrand Lavier.

Kimsooja

Kimsooja, artiste née à Taegu en Corée en 1957, vit entre Séoul, Berlin et New York.

L'univers de cette artiste, connue pour ses performances filmées et projections multi-écrans, est caractérisé par une modestie de moyen, un effacement de l'artiste, au profit d'une évidence et d'une simplicité s'incarnant formellement dans des flux et des lignes. Dans toutes ses vidéos, Kimsooja est filmée de dos. Parfois elle disparaît même complètement, laissant aux éléments naturels le soin d'évoquer l'immobile et le mouvant (*Earth, Air, Water, Fire*). Sur les écrans de ses vidéos, l'artiste est le point de fixation du regard au milieu d'une vie qui s'écoule tout autour. Les gens la dépassent, l'ignorent, la croisent, poursuivent,

pendant qu'elle reste et demeure. Elle incarne à la fois un total détachement vis-à-vis du monde concret qui l'entoure et une espèce de force têtue la poussant à s'accrocher, à faire partie de ce monde, quoi qu'il en soit. Les rapprochements avec les attitudes bouddhistes ou zen dans cette neutralisation des affects et ce détachement spirituel ont été maintes fois soulignés. Mais la « femme aiguille » des vidéos de *Needle Woman* est aussi celle qui rassemble les morceaux épars d'une réalité pour retisser les liens entre eux. Elle, toujours identique, intègre les mondes concrets de Cuba, du Népal, de Rio de Janeiro, du Tchad, du Yémen et de Jérusalem. Elle devient la ligne les reliant, à la recherche du plus petit dénominateur commun : l'Humanité. Cette forme d'empathie universelle

se retrouve dans la seconde œuvre projetée au Musée d'Art Moderne, *Bottari : Alfa Beach*, 2001. La mer en haut, le ciel en bas. Le titre donne la localisation : une plage du Nigéria autrefois célèbre comme lieu important dans l'histoire de la traite des esclaves. Le silence de la scène sans action, contemplative, dans ce lieu inversé et chargé d'une histoire sinistre devient insistant et lourd. La poésie et la méditation demeurent les instruments qui permettent à Kimsooja d'évoquer sans cynisme ni colère le monde tel qu'elle l'éprouve, à la fois totalement étranger et violent d'un côté et profondément humain de l'autre.

10



A Needle Woman, 2005. Patan (Nepal), image extraite d'une vidéo-projection d'une série de 6. Durée : 10'40. Muet. © KIMSOOJA Studio

TPD WED (S)



Denise Scott Brown, Robert Venturi, *photography Las Vegas Learning from Las Vegas*

École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint- Étienne (ENSASE)

11

Jeudi 3 mai
Amphithéâtre

9h30 Présentation des travaux des étudiants de Master dans le cadre d'un échange avec Bruce Bégout, philosophe, écrivain

14h30 – 16h30 Conférence de Bruce Bégout, philosophe, écrivain
« *Quotidienneté et catharsis* »

17h30 – 19h30 Conférence d'Olivier Lugon, historien de l'art,
« *Learning from Photographs: Robert Venturi, Denise Scott Brown et la photographie américaine* »



Jürg Konzett

Jürg Konzett

Jürg Konzett est né en 1956. Il fait des études d'ingénieur du bâtiment à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne et à l'ETH de Zurich, où il obtient son diplôme en 1980. Il collabore ensuite avec l'architecte Peter Zumthor avant de créer son propre bureau d'ingénieur en 1988. Il dirige aujourd'hui un bureau d'ingénieur à Coire avec ses partenaires Gianfranco Bronzini et Patrick Gartmann. Le bureau conçoit des constructions de ponts et des structures portantes d'immeubles. En 2010, Jürg Konzett représente la Suisse à la 12^e exposition internationale d'architecture de Venise.

Largement reconnu pour ses ponts et passerelles suspendues au-dessus des vallées grisonnes, reliant comme par magie deux versants escarpés, Jürg Konzett est assurément l'un des ingénieurs civils les plus cotés de Suisse. Il s'impose auprès des plus grands architectes par sa capacité extrêmement subtile à tisser des liens entre un territoire naturel et un objet construit. Grâce à la précision de leurs insertions dans le site, ses ouvrages peuvent presque faire penser à du Landart.

Jürg Konzett n'en est pas moins un praticien dans la plus pure tradition suisse des ingénieurs de ponts et chaussées et un théoricien apprécié jusque sur les bancs de Harvard.

Publications

- *Die Albulabahn*», Schweiz. Kunstführer, Gesellschaft für schweiz. Kunstgeschichte, Bern, 1989.
- *Wegleitung zur Gestaltung von Stützmauern* », Tiefbauamt Graubünden, dès 1993.
- *Structure as Space - Engineering and Architecture in the works of Jürg Konzett and his partners* », hrsg. Mohsen Mostafavi, AA Publications, London, 2006



De la décence ordinaire, Bruce Bégout. 2008

Bruce Bégout

Bruce Bégout, né en 1967, est un philosophe et écrivain français. Il est maître de conférences à l'Université de Bordeaux. Il a publié plusieurs ouvrages philosophiques, quatre essais aux éditions Allia, mais aussi un « documentaire fiction » à la manière de certains cinéastes tiré de son roman *L'Éblouissement des bords de route* (Éditions Verticales, 2004). Par ailleurs, il a participé à la revue *Inculte* avant de la quitter en février 2008. Il dirige maintenant la collection « Matière étrangère » aux éditions Vrin.

Ses travaux s'inscrivent dans la tradition de la phénoménologie. Spécialiste de Edmund Husserl, il se consacre à l'exploration du monde urbain, des lieux communs, mais aussi au quotidien.

- *Maine de Biran*, La Vérité intérieure (choix de textes et commentaires), étude, Payot, 1995.

Publications

- *La Généalogie de la logique. Le statut de la passivité dans la phénoménologie de Husserl*, étude, Vrin, 2000.
- *Zéropolis. L'expérience de Las Vegas*, essai, Allia, 2002.
- *Lieu commun. Le motel américain*, essai, Allia, 2003.
- *L'Éblouissement des bords de route*, roman, Verticales, 2004.
- *La Découverte du quotidien. Éléments pour une phénoménologie du monde de la vie*. Essai, Allia, 2005.
- *Pensées privées : Journal philosophique* (1998-2006), Grenoble, Jérôme Millon, coll. « Krisis », 2007.

- *L'Enfance du monde. Recherches phénoménologiques sur la vie, le monde et le monde de la vie, t. I*, Husserl, Éditions de la Transparence, coll. « Philosophie », 2007.

- *Le Phénomène et son ombre. Recherches phénoménologiques sur la vie, le monde et le monde de la vie, t. II, Après Husserl*, Éditions de la Transparence, coll. « Philosophie », 2008.

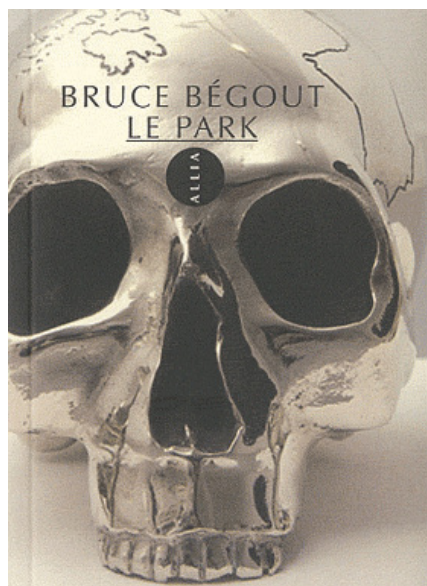
- *De la décence ordinaire*, essai, Allia, 2008.

- *Sphex, Nouvelles, Arbre vengeur*, Talence, France, 2009.

- «*La potencia discreta de lo cotidiano*», trads. Patricio Mena Malet, Enoc Muñoz, *Revista Persona y Sociedad*, N° XXIII-1, Universidad Alberto Hurtado, Santiago de Chile, 2009, pp. 9-20.

- *Duane Hanson, le rêve américain*, Essai, Actes Sud, 2010.

- *Le Park*, roman, Allia, 2010.

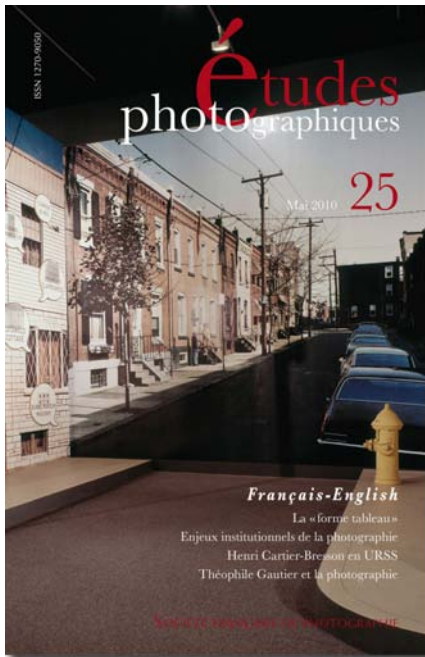


Le Park, Bruce Bégout. 2010

Olivier Lugon

Olivier Lugon, (1962, CH) est historien de l'art, professeur à l'Université de Lausanne (UNIL), Faculté des Lettres, Section d'histoire et esthétique du cinéma et Centre des sciences historiques et de la culture. Il dirige le projet de recherche « L'exposition moderne de la photographie, 1920-1970 » soutenu par le FNS.

Spécialiste de l'histoire de la photographie allemande et américaine de l'entre-deux-guerres, de la photographie documentaire et de la scénographie d'exposition.



Études Photographiques n°25.
Photographie : Stephen Shore



Stephen Shore, *Broad Street, Regina, Saskatchewan, August 17, 1974*

Publications

- *La Photographie en Allemagne : anthologie de textes, 1919-1939* (Jacqueline Chambon, 1997),
- *August Sander : Landschaften* (Schirmer/Mosel, 1999),
- *Le Style documentaire : d' August Sander à Walker Evans, 1920-1945* (Macula, 2001)
- *Fixe/animé : croisements de la photographie et du cinéma au XX^e siècle*, codirigé avec Laurent Guido (L'Age d'Homme, 2010).

À paraître en 2012 : *Le Pont transbordeur de Marseille*, avec François Bon et Philippe Simay (INHA/Ophrys, 2012), et *Exposition et médias : photographie, cinéma, télévision* (L'Age d'Homme, 2012).

Il a été *Ailsa Mellon Bruce Visiting Fellow* au Center for Advanced Study in the Visual Arts, National Gallery of Art, Washington, et *Getty Scholar* au Getty Research Institute, Los Angeles. Il dirige actuellement le projet de recherche FNS « L'exposition moderne de la photographie, 1920-1970 » et prépare un livre sur ce thème.



Le reflet de Chléo © Lucie PENAIN

École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (ESADSE)

Vendredi 4 mai

Auditorium (Platine) et pôle photo ESADSE

9h00 Accueil et présentation de la journée.

9h30 – 10h00 Présentation de l'atelier initiation « Les formes sensibles de la recherche : Le quotidien », Kader Mokaddem, Vincent Lemarchands.

10h00 – 12h00 Atelier et intervention de Barbara Formis

14h00 Présentation et restitution du workshop « L'œuvre au Jour le Jour, le réalisme subjectif », réalisé du 5 au 9 mars à l'ESADSE avec Florence Chevallier. Accrochage photographique et diffusion vidéographique - Sandrine Binoux, Maurice Coussirat, Valérie Orgeret, Yves Rozet .

15h00 Synthèse des journées *Traverse(s)* : Olivier Lugon, Bruce Begout, Barbara Formis, Pierre-Albert Perrillat, Philippe Simay, Philippe Roux, Pauline Faure, Kader Mokaddem.



Workshop avec Florence Chevallier © Sandrine Binoux

16

« Les formes sensibles de la recherche : le quotidien »

Les séances de l'atelier ont pris pour point de départ le thème de l'ordinaire afin de construire des pistes de recherche. L'arrière-plan étant d'interroger les relations du design à l'ordinaire : que fait le design du quotidien ? Comment le design peut-il s'emparer de cette thématique et la travailler ?



Affiche workshop avec Florence Chevallier

TPD WED (S)

Atelier de Barbara Formis

Barbara Formis débutera son intervention par un exercice pratique de représentation du quotidien. Son intervention s'articulera ensuite autour de la thématique du quotidien et de ses pratiques singulières (espace domestique, organisation et distribution de l'espace).



Sans titre © Vivien GOURDIN



Sans titre © Lorelei HIDALGO

Barbara Formis

Barbara Formis est maîtresse de conférences en esthétique et philosophie de l'art au département d'arts plastiques et sciences de l'art de l'Université Paris I et Panthéon-Sorbonne. Elle participe aux travaux du Laboratoire d'Esthétique Théorique et Appliquée et a été

responsable de séminaires extérieurs au Collège International de Philosophie.

Elle est membre du Laboratoire du geste :

<http://www.laboratoiredugeste.com>



Il y a un homme déguisé en singe qui s'amuse à tuer des gens singes © Esther ISIDOR

Florence Chevallier

Florence Chevallier, née en 1955 à Casablanca, est photographe. Elle vit et travaille à Paris. Elle enseigna à l'ESAD de Reims de 1995 à 2005 et est aussi professeur à l'École Régionale des Beaux-Arts de Rouen. Elle fut lauréate des bourses Villa Médicis Hors les Murs, FIACRE Centre National du Livre, du Ministère de la Culture et lauréate du prix Niepce 1998. Florence Chevallier fut aussi artiste invitée à l'École Nationale Supérieure des beaux-arts de Paris en 1996 et co-fondatrice du groupe Noir Limite (1986-1993).

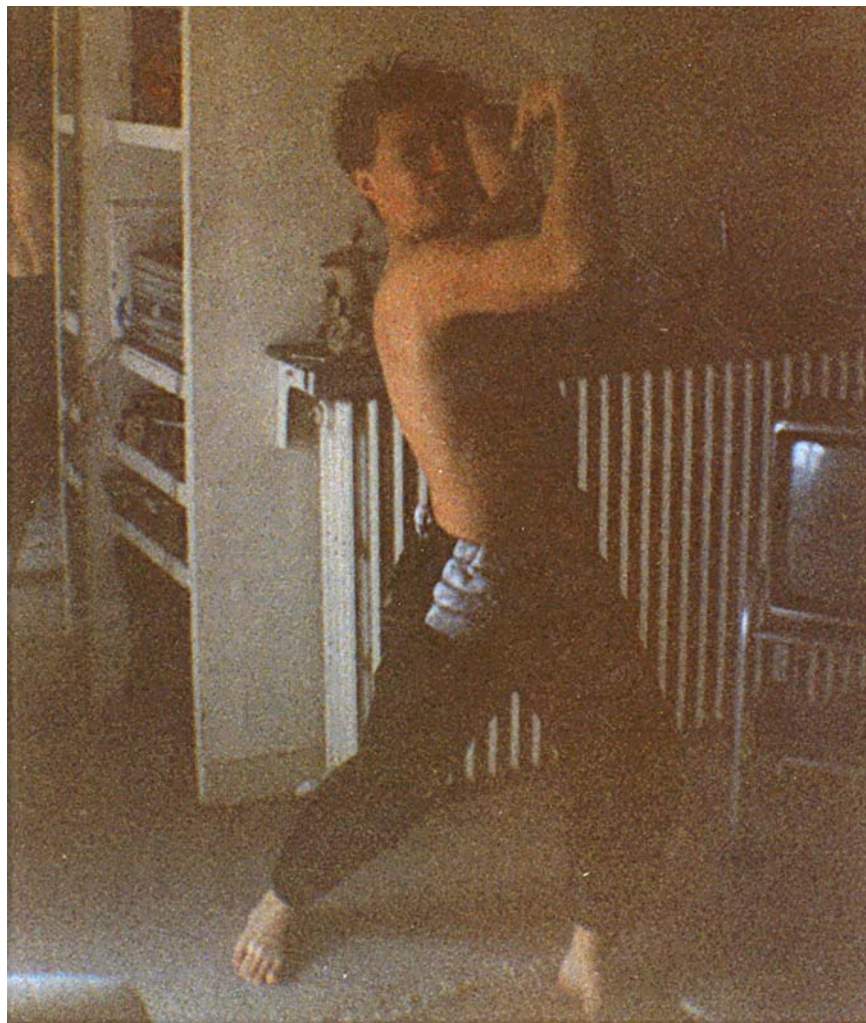


Workshop avec Florence Chevallier
© Sandrine Binoux



Sans titre © Maxime LEFEVRE

TPD WED (S) 1321 V P



Cité du design – service communication – mars 2012

Images de couverture tirées de *Photo trouvée*, Michel Frizot et Cédric de Veigy, Éditions Phaidon, et de *Manuel de la photo ratée*, Thomas Lélou, Éditions Léo Scheer.

www.mam-st-etienne.fr
www.st-etienne.archi.fr
www.esadse.fr

Ecole
supérieure
d'art
et design
↔

ens
amse

MUSEE D'ART MODERNE
SAINT-ETIENNE METROPOLE

ville de
Saint-Étienne

SAINT-ETIENNE
métropole
communauté d'agglomération

Rhône-Alpes

Region
Rhône-Alpes
Communauté
Métropolitaine
Saint-Étienne
Métropole
Communauté d'Agglomération
Rhône-Alpes
Rhône-Alpes
Rhône-Alpes